

ELECTIONS ET RIVALITES ETHNIQUES EN RDC : Regard rétrospective sur le phénomène « ABAMBUTU... » dans la circonscription électorale de Punia.

CT. Victor NONGA WALEMBA

ISDR-Kindu/Maniema

Summary

This article focuses on electoral practices and ethnic rivalry in the DRC, an experience in the Punia constituency.

According to our sources and to our investigations, the electoral choice in 2006 in the electoral district of Punia was the result of a "political marketing" based on ethno or tribal-political values. projects of the companies, the competence, the sense of responsibility, honesty or frankness, the capacity of persuasion, the required profile of the candidate ... were all rejected criteria in favor of a true tribal infeodation.

One understands then how much an adage Komo (ABAMBUTU ...), tinged with tribalism and colored politically served as a strategy "maker of the ROI" whatever the fallout that followed.

For a radiant and non-confrontational electoral process in the DRC and PUNIA in particular; values such as inclusivity, competence, peace, peaceful alternation, social cohesion ... before, during and after the elections must be more and more privileged. Here are some good reasons to consider s solutions poured into the following lines.

Keywords: Election, Rivalry, Ethnic, Retrospective, Constituency.

Résumé

Le présent article porte sur les pratiques électorales et les rivalités ethniques en RDC, expérience de la circonscription électorale de Punia. En croire nos sources et à faire foi à nos investigations, le choix électorale en 2006 dans la circonscription électorale de Punia a été la résultante d'un « marketing politique » fondée sur des valeurs ethno ou tribalo-politiques. La pertinence des discours ou des projets des sociétés, la compétence, le sens de responsabilité, d'honnêteté ou de franchise, la capacité de persuasion, le profil requis du candidat... ont été autant de critères rejetés au profit d'une véritable inféodation tribale.

On comprend alors, combien un adage Komo(ABAMBUTU...), teinté d'un tribalisme et coloré politiquement a servi d'une stratégie « faiseur du ROI » peu importe les retombées qui s'en

ont suivi. Pour un processus électoral radieux et non conflictuel en RDC et à PUNIA en particulier; les valeurs telles, l'inclusivité, la compétence, la paix, l'alternance pacifique, la cohésion sociale..., avant, pendant et après les élections doivent être de plus en plus privilégiées. Voilà des bonnes raisons d'envisager des pistes de solutions coulées dans les lignes suivantes.

Mots clés : Election, Rivalité, Ethnique, Rétrospective, Circonscription.

INTRODUCTION

L'un des phénomènes cristaux que caractérise le monde contemporain demeure sans nul doute la question éthique. GRAWFOR YOUNG fait d'ailleurs remarquer que l'ethnicité est un phénomène universel, il ne s'agit donc pas d'un phénomène spécifiquement congolais, ni même africain¹.

Actuellement, pour peu que nous ayons le courage de l'avouer, rares ou presque rares sont celles de communautés qui se refusent une identité vis-à-vis des tierces. Et que donc en majorité les communautés se rivalisent, se définissent, s'affirment, s'autoproclament, s'identifient les unes par rapport aux autres.

En République Démocratique du Congo, cette réalité est d'autant affirmée voir exacerbée tant en milieux urbains qu'en milieux ruraux et se traduit généralement à travers divers discours identitaires. Citons pour mémoire : « Kila mamba na kivuko yake », « Isonga songa », « biso na biso », « batoto ya mama », « binkubala », « mwanitu », « mtoto safi », « bitchutchu », « makila », « bana mayi », « lusu lwa banitongwa » « lokochi lwa babindja », « biso peuple nekongo »...

En outre, pas plus tard qu'hier, l'émergence des structures mutuelles, la prolifération des organisations religieuses et partis politiques ainsi que les compétitions électorales, ont semblé pousser encore à l'extrême cet état de choses. Slogans, adages, chansons, néologismes ont vigoureusement refait la surface, prenant ainsi des allures parfois insupportables et nuisibles à la consolidation de la paix et de l'unité nationale.

Manifestement, le triomphalisme frustrant des campagnes électorales et le choix quelque peu objectif ou peu orthodoxe des dirigeants dans la plus part de circonscriptions électorales en 2006 et 2011 ; les rivalités ethniques affichées... démontrent assez pertinemment ce jour, la complexité de cette question ethnique dans le processus électoral en RDC en général et au Maniema en particulier.

¹ YOUNG. G, *Introduction à la politique congolaise*, éd, Universitaires, CRISP, Bruxelles, 1965, p108

Voilà pourquoi, au-delà de toute remise en cause du phénomène d'ethnicité ou mieux du tribalisme pourtant l'universel, nous avons estimé nécessaire d'examiner avec autant de rigueur scientifique l'opportunité, le fondement, les enjeux et les aboutissants du phénomène « ABA MBUTU AODOKOMISA KIBAKE » dans une compétition électorale à PUNIA. Il s'agit en fait de dévoiler ou de dénuder l'expression elle-même, de mettre en évidence ses faits générateurs et ses incidences réelles avant d'envisager à toute fin utile des impératifs stratégiques appropriées. En clair, nous voudrions apporter des réponses aux questions fondamentales ci-après :

- Le phénomène « ABA MBUTU AODOKOMISA KIBAKE », est-ce un adage KOMO seulement ou une simple stratégie d'acquisition du pouvoir ou d'occupation d'un poste électif pendant les élections législatives de 2006 à PUNIA ?
- Quels sont les faits générateurs et les incidences réelles de ce phénomène dans la circonscription électorale de PUNIA en 2006 ?

Certes, la réflexion de SAMBA KAPUTO² consacrée au phénomène d'ethnicité et conflits ethno-politiques dans les centres urbains de l'Afrique noire, cas des KUSU et des SHI dans la ville de Bukavu demeure non seulement le premier tableau d'ensemble du phénomène d'ethnicité en Afrique en général et au Congo en particulier, mais aussi et surtout un jalon dans l'édification rapide du phénomène de super-tribalisation de nos milieux respectifs et un aboutissement important d'effort d'esprit permettant d'acquérir une meilleure conscience des réalités spécifiques souvent engendrées par ce phénomène au sein de nos sociétés.

C'est dans cette perspective en effet, que nous consacrons ces lignes sur le phénomène ABAMBUTU... dans le Territoire de Punia et dont la compréhension à notre entendement, passe impérativement par l'adoption d'une approche descriptive de faits y relatifs. Il s'agira bien attendu d'examiner tour à tour les aspects suivants :

- Le contenu d'ABAMBUTU... ;
- Les faits générateurs et retombées du phénomène en question ;
- Les thérapeutiques pour une cohabitation pacifique intercommunautaire et un processus électoral apaisé en Territoire de Punia.

²SAMBA KAPUTO, « *Phénomène d'ethnicité et conflits ethno-politiques dans les centres urbains de l'Afrique noire, le cas des Kusu et des Shi dans la ville de Bukavu* » in revue de l'institut de Sociologie, n°1-2, 1976, pp149-171

I. Du contenu de l'expression « ABAMBUTU AODOKOMISA KIBAKE »

Il semble évident qu'il serait très superflus de préciser le contenu du phénomène sous analyse sans présenter ne fut ce que de façon laconique le Territoire de Punia, son champ spatial et socio-culturel de production.

Ainsi, avec une superficie de 19805km² et une population estimée à 174.342 habitants en 2006, le Territoire de Punia, rappelons-le, est l'un de sept Territoires que compte la Province du Maniema. Sa reconnaissance en tant que tel remonte des années 1958. Il dispose de trois secteurs, vingt-cinq groupements et cinq postes d'encadrement administratif.

Notons aussi que le Territoire de Punia est une mosaïque culturelle constituée des Komo, Songola et Bira-Kwami qui se disputent la paternité de ladite entité. Cependant, des communautés minoritaires non autochtones sont identifiables ici et là notamment les Kusu-arabisés, les Genia, les Lega, les Shi, les Zimba, les Bangubangu, les Nande et les Mituku

Le swahili est la langue la plus utilisée malgré la cristallisation de certains dialectes dans quelques coins et recoins de ce Territoire.

Son économie repose essentiellement sur l'exploitation artisanale des substances minérales, l'agriculture, l'élevage de petits et gros bétails et la petite économie marchande.

La chasse et la pêche servent également des moyens de substance et des sources des revenus pour une catégorie de sa population.

Punia bénéficiait jadis d'un Bureau de Liaison de la CENI, aujourd'hui opérationnel sous l'appellation de l'Antenne de la CEI de PUNIA, institution d'appui à la démocratie à charge de l'organisation des élections en République Démocratique du Congo.

Nous estimons avoir sommairement présenté notre cadre d'étude. Qu'il plaise donc à nos lecteurs d'excuser son caractère sombre et de s'imprégner rapidement du contenu de l'expression à l'ordre du jour.

Du dialecte KOMO, le nom « ABA MBUTU » désigne un petit poisson aux yeux noirs (communément appelé « KIFUTU » en swahili), que l'on retrouve très fréquemment dans les petits ruisseaux ou bassins (« KIBAKE » en KOMO) ; les quels endroits lui servent des lieux de vie par excellence.

Rattaché au verbe **venter** (« AODOKOMISA »), il forme avec lui un adage KOMO « ABAMBUTU AODOKOMISA KIBAKE » qui se traduit littéralement comme suit : « KIFUTU

vent toujours son propre bassin qui lui sert du meilleur cadre de vie par excellence, le plus beau village est celui dans lequel on est né ». Il s'agit ici d'une conscience positive d'appartenance à une contrée (territoire, cité, village) dont on ne cessera jamais de venter auprès des autres en dépit de son état.

Cependant, emprunté et coloré par des acteurs sociaux, aux agendas et enjeux divers, le contenu de cet adage devient tendancieux, taré, utilitaire et traduit d'ores et déjà les spectres de la xénophobie et frise par voie de conséquence, la paix et cohésion sociale ; car, il exprime cette fois-là l'idée suivante : ***la plus belle ethnie est celle à laquelle l'on appartient, la meilleure communauté qu'il faut venter est toujours la tienne, le meilleur dirigeant est celui qui provient de l'ethnie, de la tribu... à la quelle l'on appartient.***

N'est-ce pas là ce que le Professeur ESISO A.A.³, n'a pas tardé de qualifier au sein des universités congolaises, d'une manifestation de la conscience négative de l'ethnicité synonyme d'un tribalisme avéré, porteur des germes de division et de haine.

Dans cette dernière perception, du reste électoraliste, cet adage KOMO s'identifie alors à un langage politique stratégique, teinté d'une dose de ruse et d'une idéologie partisane, ségrégationniste et identitaire par-dessus tout.

A tout bien considéré, l'expression « ABAMBUTU AODOKOMISA KIBAKE » apparaît alors polysémique et ambivalent : il désigne à la fois un adage Komo chargé d'une valeur culturelle irréfutable (appartenance à un groupe ou identité culturelle) et une stratégie politique utilitaire consistant en tout temps et en toutes circonstances à faire prévaloir des considérations tribales afin d'obtenir des positionnements ou avantages sociaux dans une compétition électorale donnée en l'occurrence celle de 2006 en Territoire de Punia. Son opportunité d'usage apparaît dès lors mitigée : favorable pour les uns, car l'adage a servi d'une stratégie de conquête du pouvoir, d'un véritable bouclier du combat chez les Komo ; Défavorable pour les autres, parce qu'il a été l'élément déclencheur ou le signe avant-coureur des défaites des ethnies adversaires (Songola, Kwame ,...) pendant les élections législatives de 2006 à Punia.

A ce propos GAXIE⁴ souligne que les élections constituent donc un cas supplémentaire d'imposition d'une problématique et d'un langage emprunté au champ politique à des agents sociaux inégalement préparés à les maîtriser.

³ESISO ASIA.A. F. *Ethnicité et université du Zaïre, analyse des manifestations de la conscience ethnique négative au sein des institutions universitaires Zaïroises*, thèse de doctorat en sociologie, UNILU, LUBUMBASHI, Février 1986, p144

⁴GAXIE. D, *Le sens caché, inégalités culturelles et ségrégation politique*, éd seuil, Paris, 1978, p200

Et à Jeanie Elisabeth Badjo DJEKOURI-DAGBO d'ajouter que la cartographie électorale en côte d'Ivoire a réveillé le monstre de la division écartelée entre deux dimensions : celle tribale entre des tribus influentes dans le milieu et, celle de la distance entre les électeurs et leurs représentants, d'une part ainsi que celle de critique exprimée par les populations vis-à-vis de leurs candidats et des candidats vis-à-vis des « populations ingrates » d'autre part⁵.

Ainsi donc, au-delà des avis des commentateurs et toute raison gardée, il y a lieu d'avouer sans risque d'erreur qu'au cours des élections des députés nationaux de juillet 2006 dans la circonscription électorale de Punia, ABAMBUTU...a été purement et simplement une véritable balise, une stratégie politique adéquate, un langage politique « *fédérateur* » de l'ethnie komo et « *faiseur du Roi* » comme l'indique le tableau de résultats ci-dessous :

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO COMMISSION ELECTORALE INDEPENDANTE C.E.I. Commission Spéciale Chargée du Déroulement des Scrutins et Collecte des Résultats BUREAU NATIONAL DES OPERATIONS/CNCR Elections Députés Nationaux de Juillet 2006 Attribution des sièges aux Candidats: Circonscription à siège unique Fiche de compilation NO: 08						
PROVINCE: Maniema Circonscription Electorale: Punia Nombre de BV fonctionnels: 106 Nombre d'électeurs attendus: 50868		Centre Local de Compilation des Résultats: Punia (45) Nombre de Sièges: 1 Nombre de BV compilés: 106				
Votants: 43961		Suffrages valablement exprimés: 42895		Bulletins blancs: 183		Bulletins nuls: 883
Taux de participation: 86.42%						
Parti	Nom Postnom Prénom	Numéro Candidat	Voix obtenues	% des votes exprimés	Mention	
INDEPENDANT	OMBA, Bindimono Gustave	10/01/1972	2	16414	38,27%	Elu
Forces du Renouveau	KOLOSO, Sumaili Matembela	17/05/1951	1	10858	25,31%	
PPRD	MALOMBE, Ndeke Alphonse	17/05/1956	6	10380	24,20%	
M17/KIKUKAMA	MOTINDO, Malombe Barthélemy	16/04/1938	3	1633	3,81%	
MSR	TABU, Omaka Ferdinand	30/06/1960	4	1596	3,72%	
UNADEF	MBILINYAMA, Kamalia Michel	06/07/1960	9	654	1,52%	
RCD	LUNGANI, Mukambee Pierre	26/03/1947	7	603	1,41%	
PDC	SEFU, Opombo Marcel	23/07/1947	5	474	1,11%	
UA	AMURI, Sengha	10/09/1940	8	283	0,66%	

⁵DJEKOURI-DAGBO. J.E.B, *la gestion des conflits liés aux élections* (expérience de la côte d'Ivoire) ; paper to be present at African Network of constitutional law conerence in Dakar 2008, consulté le 02/03/2018

II. Des facteurs explicatifs et retombées du phénomène en question

II.1. Des facteurs explicatifs

Si les conflits de terres, l'exercice du leadership du pouvoir coutumier et la gouvernance des organisations confessionnelles peuvent aussi paraître dans un passé lointain comme des faits générateurs du phénomène en question ; force est de reconnaître que la configuration des structures politiques, les enjeux électoraux des 2006 ainsi que la nouvelle vocation des associations mutualistes sont restés des facteurs explicatifs immédiats.

II.1.1. La configuration des structures politiques

A Punia comme dans d'autres Territoires de la RDC, différents quartiers généraux de partis politiques ont été implantés et rendus opérationnels par des opérateurs politiques.

Paradoxalement, plutôt que de servir des véritables espaces d'éducation civique et politique, des cercles d'encadrement des électeurs et des élus, des lieux de prise de stratégies politiques ; celles-ci ont fonctionné comme des simples propriétés privées d'obéissance tribalo-clanique ou familiale. Les adhésions politiques sont restées d'ailleurs basées sur un encrage tribal évident ; ainsi qu'en témoignent les majorités numériques des Kwami dans le PPRD, des Songola, Kusu, Zimba et Bangubangu dans les forces du Renouveau/RCD-KML et des Lega dans la FORCE du Futur et le M17.

Dès lors cette configuration des partis politiques sur fond tribal en 2006, ne pouvait pas ne pas déboucher sur une compétition électorale à coloration tribale bien attendue à Punia !

II.1.2. Les enjeux électoraux de 2006

A faire foi à nos investigations en tant que chercheur et agent électoral, les élections présidentielles combinées aux législatives de 2006 à Punia, ont été à la fois la clé de voute et le contexte politique de production immédiate et d'usage de l'expression ABAMBUTU...

Dans une compétition électorale complexe : un scrutin uninominal (un seul siège à pourvoir) et mettant en challenge neuf candidats des ethnies réputées influentes dans la circonscription (SONGOLA, KWAMI, KOMO...); des capacités imaginatives ont été développées par les acteurs politiques des camps opposés afin de rafler l'électorat à tout prix.

On a vu par exemple le candidat de la force du Renouveau RCD/KML, implanter rapidement une Radio Communautaire dénommée « SAUTI YA BARAZA VUMBE » ; organiser des rencontres intercommunautaires et égueuler les électeurs par des projections vidéo et concerts musicaux de l'orchestre « KINDU LA MUSICA », convié pour cette fin.

Celui du PPRD, procéder à la distribution des sacs de tricots, chapeaux et pièces dame avec effigie du chef de l'Etat, à l'organisation des matinées politiques et des marches pacifiques en scandant les chansons idéologiques. Et le candidat indépendant, mettre en quarantaine les notabilités, les autorités coutumières et les jeunes acquis à sa cause et organisé des repas spéciaux et de défilés sous fanfare Kimbanguiste à travers toutes les rues de la cité de PUNIA à pied ou par véhicule, avec cane à mains symbolisant le pouvoir déjà acquis.

C'est donc dans ce contexte de tous les enjeux, c'est-à-dire de la conquête du pouvoir, de lutte de positionnement et de la recherche des stratégies et des contres-stratégies de campagnes électorales à PUNIA que naquis en faveur du candidat indépendant-KOMO et de toute sa communauté, l'expression sous analyse pour emporter haut la main ces élections de 2006.

II.1.3. La nouvelle vocation des associations mutualistes de PUNIA

Avant les élections de 2006, les structures mutuelles à Punia ont émergé avec une vocation nouvelle très fantastique. Plutôt que se constituer en véritables espaces de consolidation de l'unité et de la paix, d'échange de valeurs culturelles et d'entraide mutuelle, bref des véritables cadres de concertation pour un développement socio- politique, économique et culturel, motif pour lequel elles ont été initiées ; elles ont délibérément relégué leurs finalités originelles au calant de grec ; en se faisant ainsi passer tantôt pour des groupes de promotion et de défense des droits humains, tantôt pour des structures de démonstration de forces librement établies, tantôt aussi des organisations de commissionnement ou de décommissionnement des ressources humaines indispensables en tout temps et dans tout processus de prise de décisions importantes intéressant la vie du Territoire de Punia... Les plus réputées ont été : MIPU, AMUKAKA, LOBONGA, LUSU et BONGOSE

Ainsi, au cours des élections législatives proprement dites, les membres des mutuelles sus-évoquées, très préoccupés par l'incertain des résultats électoraux, la peur de la faim, la hantise du chômage, le goût de l'argent et du pouvoir... ont résolument décidé de nouer des alliances d'audience ethnique, de poser à ciel ouvert des actes horribles (injures publiques, bagarres, distribution de tracts, menaces de mort...) et de procéder par l'instrumentalisation des

communautés en faveur du bon positionnement de tel ou tel autre candidat membre de leurs associations respectives dont dépend également leur avenir.

II.2. Des retombées du phénomène en question

Les facteurs explicatifs susmentionnés ne pouvaient pas ne pas conduire fatalement à une panoplie des conséquences manifestes nuisibles. Les plus importantes ont été les suivantes :

1. Les clivages intercommunautaires

La propagande très controversée et sur un fond tribal, le triomphalisme frustrant qui a suivi l'annonce de la victoire du candidat Komo,... ont consacré à tout le moins, une rupture socio-culturelle sans égale : Chaque ethnie étant repliée sur soi-même, la coterie devenant la règle de jeu, le sentiment de rejet mutuel exacerbé, la paix sociale s'est vu être menacée considérablement au lendemain de cette compétition électorale.

Le résultat en faveur du candidat KOMO a donc acté et porté au grand jour une fracture sociale certaine et une désacralisation de l'unité légendaire entre les ethnies komo, songola et kwami réputées majoritaires.

NGOMA Binda et OTEMEKONGO Mandefu⁶ évaluant d'ailleurs les premiers pas dans la Troisième République par les élections, sont revenus sur cet état de choses : la faiblesse organisationnelle, le tribalisme, le manque des moyens financiers, l'analphabétisme de la plupart des électeurs congolais, l'absence d'une culture démocratique et bien d'autres facteurs n'ont pas permis le déroulement régulier des élections en RDC tant en 2006 qu'en 2011. Du coup, les résultats, marquent la fracture sociale et politique entre les acteurs politiques d'une part entre eux et, d'autre part entre eux et la population.

2. L'exercice du leadership à base ethnique et clientéliste

Le positionnement des animateurs du Territoire, le choix des députés provinciaux, les nominations politiques, le recrutement au sein des entreprises publiques que privées... qui s'en ont suivi plus tard, sont restés intimement liés aux considérations ethniques et clientélistes actionnées par la tradition « ABAMBUTIENNE ».

⁶NGOMA BINDA, P et al, *République démocratique du Congo, Démocratie et participation à la vie politique : une évaluation des premiers pas dans la III République, Une étude d'Afrimap et de l'OPEN SOCIETY*, Initiative for southern Africa, Johannesburg, 2010, pp66-122

Un Député Provincial komo également élu, un Ministre Provincial komo nommé, deux membres au cabinet Komo désignés, un Administrateur du Territoire Komo nommé, quatre agents komo recrutés à la GEMICO... pour ne citer que ce cas ; prouvent à suffisance la fidélité à cette logique ethnique couplée d'un clientélisme tous azimuts.

Au sujet du clientélisme écoutons WENDJO OKITANDJEKA⁷ dire ce qui suit : le clientélisme en tant qu'une stratégie de recherche d'une protection, d'une couverture moyennant certaines attitudes et certains gestes afin d'obtenir ou de se maintenir à un poste ou à un grade administratif a ainsi rongé l'appareil territorial, le réduisant presque à un service de commissionnement ou de décommissionnement selon qu'il s'agit d'un nouveau patron à la tête du ministère, de la région, de la commune, du territoire, du secteur ou de la chefferie.

Et MATANGILA MUSADILA⁸ de renchérir « en effet, l'affirmation identitaire qui se dessine autour des réalités ethniques et tribales africaines en général et congolaise en particulier me semblent représenter peu du progrès dans une vision d'Etat-Nation. Le clientélisme politique comme mode d'accès aux postes de responsabilité a ébranlé les institutions et communautés congolaises.

3. L'émergence des actions subversives controversées

Le climat permanent de rejet, de suspicion, des frustrations entretenues et accumulées, les attentes inassouvies des communautés,... n'ont culminé qu'aux actions revendicatives controversées. Les derniers cas en date ont été le phénomène « BONYO » d'obédience Komo (attaque à la manière de fournies des tribus non autochtones), « PANGOLAIS ou PORTUGAIS » (protection à l'instar d'un pangolin ou mécanismes de lutte de la communauté LEGA contre les velléités ethniques Komo) et le phénomène « ABAGU MPITE » (capture des proies à la manière d'un chat ou appropriation du pouvoir par l'élite BATIKABAGU en défaveur des élites BIRAKWAMI, SONGOLA...).

Ce sont greffées aussi promptement à ces actions, des pratiques de menaces physiques et des mutations intempestives de certains préfets des études, pasteurs des églises et responsables de services publics prétendument gênant à tort ou à raison, les intérêts de la communauté Komo.

⁷ WENDJO OKITANDJEKA, P ; *Pour un renouveau de l'effort de développement à la base, Réflexion sur la territoriale*, éd, NORAT, Kinshasa, 1994, pp25-26

⁸ MATANGILA MUSADILA, L. *Pour une démocratie au Congo-Kinshasa*, éd. Harmattan, Paris, 2001, pp101-104

Toutes ces conséquences et bien d'autres non élucidées font impérativement appel à des thérapeutiques assez sévères proposées dans les lignes qui suivent.

III. DES THERAPEUTIES URGENTES ET EFFICACES

Devant cet éventail des défis déjà mis en évidence, il apparaît dès lors nécessaire d'imager des thérapeutiques à la taille des maux. Il s'agit ici d'envisager des stratégies à la fois pour une cohabitation pacifique intercommunautaire et un processus électoral prochain apaisé dans la circonscription électorale de Territoire de Punia.

Certes, ces stratégies sont immenses. Cependant, pour le besoin de cet étude, les plus urgentes et efficaces demeurent les suivantes :

- L'éducation civique et politique sur la culture démocratique ;
- L'organisation d'un forum intercommunautaire ;
- La mise en place des cadres permanents de concertation.

III.1. L'éducation civique et politique sur la culture démocratique

Au regard des retombées enregistrées, la CENI l'organe ayant à charge de l'organisation des élections, les partis politiques, les leaders communautaires et partenaires divers devront en amont assurer une éducation civique et politiques des électeurs sur la culture démocratique en Territoire de Punia. Cette éducation passe par une sensibilisation sur les valeurs démocratiques (égalité, équité, participation, sens du bien commun, tolérance...) et une large diffusion des textes législatifs régissant le processus électoral (loi électorale, loi sur les partis politiques, la répartition de sièges, le code de bonne conduite de parties politiques...). Ceci permettra en aval aux électeurs, candidats et leurs sympathisants d'être informés et formés et de surcroît de comprendre que les compétitions électorales en RD. Congo en général et dans le Territoire de Punia en particulier sont assujetties aux valeurs et règles qui s'imposent à tous et qui ne peuvent souffrir d'aucune faille. Par ailleurs, leur inobservance ouvrirait une piste au contentieux, à l'arbitraire, au choix conditionné des candidats en dépit de leurs qualités, atouts ou projets de société.

SAMUEL MOLEAUD⁹ souligne d'ailleurs que, pour que les élections soient le lieu du choix citoyen libre, il faut qu'il y ait une éthique démocratique traduisant la dimension de la conscience politique.

⁹MOLEAUD. S, (<http://sam-articles.org-blog.com>, publié le 28 Mars 2011, consulté le 2 Juin 2016 à 15h00'), cité par MUKWAYANZO MPUNDUA. M, « élections comme lieu d'expression du choix citoyen libre, la conjonction des efforts église et Etat pour les élections réussies », In Congo-Africa, n°506, Juin-Juillet-Août 2016, p513

III.2. La tenue des forums intercommunautaires dans le Territoire de Punia

Les prochaines élections apaisées à Punia passent ensuite impérativement par l'organisation des forums intercommunautaires regroupant régulièrement (après chaque 5ans) tous les acteurs impliqués dans le processus électoral en Territoire de Punia. Au-delà de toute appartenance ethnique, toute lutte de positionnement, tout engagement idéologique partisan, toutes coutumes et religions fanatisant les hommes, toute imagination créatrice ou tout enjeu ; la population de Punia (autochtones ou allochtones, majoritaires ou minoritaires), devra résolument dans une approche participative, s'engager sur une voie de la paix et de l'unité culminant sur une communion d'intérêts, un avenir radieux, libéré d'incertitudes d'appartenance ethnique.

Il ne sera donc pas question de ces assises, de s'enliser dans la consécration des discours séparatistes, des pratiques et mœurs subversives et des coutumes rétrogrades en faveur des intérêts mesquins et particuliers de telle ou telle communauté, bien au contraire, ces forums serviront des espaces de vérité et réconciliation susceptibles d'assurer dorés et déjà une transformation des consciences pour une destinée assez meilleure pour tous, car la reconstruction socio-politique du Territoire requiert la vérité, la réconciliation effective et l'engagement réel de tous autour d'un destin accepté et partagé par tous.

III.3. La mise en place des cadres permanents de concertation

Une autre stratégie enfin non négligeable reste la mise en place urgemment des cadres de concertation c'est-à-dire, des espaces d'échange, de dialogue, de discussions, de consensus, d'acceptation inter communautaire où chaque ethnie ou tribu souscrirait à la dynamique de l'abandon des agendas cachés au profit de la sauvegarde des intérêts socio-économiques, politiques et culturels communs et utiles à tous les acteurs sociaux du Territoire.

Ces cadres permanents disséminés à travers les chefs-lieux des secteurs et du territoire, serviront en plus des lieux propices de restauration de la paix et de la confiance mutuelle, de présélection des candidats potentiels sur base d'un critérium librement consenti, assez rigoureux et objectif, ainsi que des panels de règlement pacifique des litiges opposant les communautés les cas échéants.

La taille ainsi que l'efficacité de ces structures seront fonction du degré d'agrégation des différentes communautés en présence à Punia.

Voilà donc de façon pragmatique, le prix à payer pour une cohabitation intercommunautaire efficace et un prochain processus électoral apaisé dans la circonscription électorale de Punia.

CONCLUSION

Décidément, nous terminons la réflexion sur les élections et les rivalités ethniques en RDC, expérience de la circonscription électorale de Punia.

En croire nos sources et à faire foi à nos investigations, le choix électoral en 2006 dans la circonscription électorale de Punia en 2006 a été pour emprunter l'expression propre de Bernard LISENDJA¹⁰ la résultante d'un « marketing politique » fondée sur des valeurs ethno ou tribalo-politiques.

La pertinence des discours ou des projets des sociétés, la compétence, le sens de responsabilité, d'honnêteté ou de franchise, la capacité de persuasion, le profil requis du candidat... ont été autant de critères rejetés au profit d'une véritable inféodation tribale.

On comprend alors, combien un adage Komo(ABAMBUTU...), teinté d'un tribalisme et coloré politiquement a servi d'une stratégie « faiseur du ROI » peu importe les retombées qui s'en ont suivies et les discrédits ayant entamé à la fois la réputation et l'avenir politique des quelques anciens acteurs politiques Komo au cours des élections législatives de 2011 ayant porté au pouvoir cette fois-ci un membre de la tribu Songola(opposant et candidat malheureux de 2006) pourtant minoritaire.

A propos, MAINDO Monga Ngonga¹¹ fait constater que « la réalité ethnique a aussi été soulevée par certains auteurs comme stratégie que mobilisent les acteurs politiques pour influencer le vote. Les élections restent dominées par ce facteur naturel mais dans certaines grandes villes et devant un désordre dans la présentation des candidatures, certaines tribus, quoique majoritaires, parviennent à perdre face aux tribus minoritaires, tel a été le cas lors des élections législatives de 2011 dans la « région de KISANGANI » où certains candidats sans moyen apparent ou tardivement arrivés dans leur circonscription, voire non « originaire » de ces circonscriptions, ont pu se faire élire.

Quoi qu'il en soit, cette réflexion est à la fois une analyse exploratoire et une source d'informations fournissant à toute fin utile des renseignements sur le fondement du choix des acteurs politiques congolais, les origines et retombées du phénomène en question à Puna. A cet effet il séduira, osons-nous croire, politiciens, responsables de la CENI, électeurs et chercheurs...

¹⁰LISENDJA BOLIMBO BAE LONGANDI. B, *communication et élections de 2006 en République Démocratique du Congo, Evaluation du Marketing politique pendant les élections présidentielles, législatives et provinciales à Kisangani*, Thèse de doctorat en Sciences Politiques et Administratives, FSSAP/UNIKIS, 2008-2009 (Inédit).

¹¹ MAINDO Monga Ngonga, *l'expression du suffrage universel à KISANGANI/RD. Congo. De l'appropriation du processus électoral par le bas à la revanche populaire*, dans Patrick Quantin (Dir), *voter en Afrique. Comparaisons et différenciations*, Paris, l'Harmattan, 2004.

désireux de comprendre la relation dialectique entre pratiques électorales et considérations tribales en RDC : un binôme en pleine conjonction !

Pourtant, l'idéal étant pour tout processus électoral en RDC et à PUNIA en particulier; que l'inclusivité, la compétence, la paix, l'alternance et la cohésion sociale avant, pendant et après les élections soient de plus en plus privilégiés. Voilà des bonnes raisons d'envisager des pistes de solutions sus-évoquées.

REFERENCES

- DJEKOURI-DAGBO. J.E.B, (2008), *la gestion des conflits liés aux élections (expérience de la côte d'Ivoire)* ; paper to be present at African Network of constitutional law conerence in Dakar, consulté le 02/03/2018.
- ESISO ASIA.A. F. (1986), *Ethnicité et université du Zaïre, analyse des manifestations de la conscience ethnique négative au sein des institutions universitaires Zairoises*, thèse de doctorat en sociologie, UNILU, LUBUMBASHI, Février
- GAXIE. D, (1978), *le sens caché, inégalités culturelles et ségrégation politique*, éd seuil, Paris.
- LISSENDJA BOLIMBO BAELONGANDI. B, (2008-2009), *communication et élections de 2006 en République Démocratique du Congo, Evaluation du Marketing politique pendant les élections présidentielles, législatives et provinciale à Kisangani*, Thèse de doctorat en Sciences Politiques et Administratives, FSSAP/UNIKIS-Kisangani.
- MATANGILA MUSADILA, L. (2001), *Pour une démocratie au Congo-Kinshasa*, éd. Harmattan, Paris.
- MAINDO Monga Ngonga, (2004), *l'expression du suffrage universel à KISANGANI/RD. Congo. De l'appropriation du processus électoral par le bas à la revanche populaire*, dans Patrick Quantin (Dir), *voter en Afrique. Comparaisons et différenciations*, Paris, l'Harmattan.
- MOLEAUD. S, (2016), ([http !//sam-articles.org-blog.com](http://sam-articles.org-blog.com), publié le 28 Mars 2011, consulté le 2 Juin 2016 à 15h00'), cité par MUKWAYANZO MPUNDUA. M, « *élections comme lieu d'expression du choix citoyen libre, la conjonction des efforts église et Etat pour les élections réussies* », In Congo-Africa, n°506, Juin-Juillet-Août.
- NGOMA BINDA, P et al, (2010), *République démocratique du Congo, Démocratie et participation à la vie politique : une évaluation des premiers pas dans la III République*, Une étude d'Afrimap et de l'OPEN SOCIETY, Initiative for southern Africa, Johannesburg.
- SAMBA KAPUTO, (1976) « *Phénomène d'ethnicité et conflits ethno-politiques dans les centres urbains de l'Afrique noire, le cas des Kusu et des Shi dans la ville de Bukavu* » in revue de l'institut de Sociologie, n°1-2.
- WENDJO OKITANDJEKA, P ; (1994), *Pour un renouveau de l'effort de développement à la base, Réflexion sur la territoriale*, éd, NORAT, Kinshasa.
- YOUNG. G,(1965), *Introduction à la politique congolaise*, éd, Universitaires, CRISP, Bruxelles.